

# L'«Histoire de la Météorologie» de Marcel FIERRO... un livre de référence

Un ouvrage historique de ce type manquait singulièrement dans l'éventail des publications météorologiques françaises, qu'elles soient techniques ou de vulgarisation. Certes, des historiens se sont déjà investis dans ce domaine, soit au cours de chapitres particuliers d'une histoire générale des sciences ou de l'environnement, soit, comme LEROY LADURIE pour décrire, et avec quelle maîtrise, le déroulement du climat (1). D'autre part notre ami Jacques DETTWILLER a publié sous le timbre de Météo France, un résumé chronologique des principaux événements concernant la météorologie depuis l'antiquité (2). Rappelons-nous que notre bulletin a accueilli des articles relatant tel ou tel aspect de l'histoire météorologique. Mais, dans l'ouvrage présenté, c'est à ma connaissance, la première fois qu'un récit exhaustif prend en compte tous les aspects politiques, philosophiques, instrumentaux, scientifiques du passé historique de l'environnement atmosphérique.

Alfred FIERRO, l'auteur remonte très loin dans le temps (le temps chronologique !)... jusqu'au déluge (!) et, dans le premier chapitre, relève l'intérêt des plus anciennes civilisations, égyptiennes, hindoues, grecques, romaines... pour notre discipline. Un ouvrage, les «Météorologiques» d'Aristote, en particulier, fera foi jusqu'à la fin du Moyen âge.

Le chapitre 2 fait en quelque sorte l'inventaire des croyances météorologiques métaphysiques et des dictons populaires, lesquels remontent à la nuit des temps... et auxquels nombre de nos contemporains croient encore dur comme fer !

Dans les chapitres 3 et 4, c'est l'essor de notre discipline sous son aspect scientifique qui nous est conté et qui a débuté à la Renaissance; on y apprend, entre autre, que DESCARTES, le philosophe si apprécié des français, y apporta une contribution non négligeable. Les esprits éclairés des XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles ont tout d'abord ressenti la nécessité de disposer d'appareils objectifs pour fixer les aspects fugitifs de notre environnement atmosphérique, sachant, avant que POINCARRE ne l'ait exprimé, qu'il n'y a de science que dans la mesure». C'est alors que baromètre, thermomètre, pluviomètre, anémo-girouette, par tâtonnements successifs, aboutissent à des réalisations crédibles. Déjà coordonnées, les observations qui en résultent permirent aux chercheurs de ces époques, les COTTE, LAVOISIER, BORDA, LAPLACE, LAMARK, GAY-LUSSAC... de lancer la science météorologique sur les voies qui aboutirent finalement aux progrès actuels. La création et l'histoire des réseaux météorologiques sont bien expliquées, dans ces deux chapitres, depuis les tentatives du Grand Duc de Toscane, Ferdinand II dès 1653, jusqu'à l'amorce d'une couverture internationale par LE VERRIER en 1854, en passant par le premier réseau français, digne de ce nom, celui de la Société royale de médecine,

animé par le Père COTTE et soutenue par ce remarquable savant que fut LAVOISIER. La mise en œuvre, au XIX<sup>ème</sup> siècle d'un véritable service météorologique fut quelque peu perturbée par d'incroyables querelles entre savants de haut niveau : LE VERRIER, DELAUNAY, SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, RENOU, HERIEDASY, de sorte qu'il fallut attendre 1878 pour que l'on assiste à la création du Bureau central météorologique dont la direction fut attribuée à MASCART.

La suite de cette évolution dans l'organisation d'une structure opérationnelle est décrite dans les chapitres 7 et 10 qui conduisent de l'Office national météorologique du général DELCAMBRE à ce que nous connaissons actuellement, la Météorologie nationale, alias Météo-France.

L'aspect coopération internationale est développé dans le chapitre 5. Amorcée au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle par le Grand Duc de Toscane, cette coopération fit l'objet de plusieurs tentatives depuis cette époque, pour aboutir à l'Organisation météorologique internationale entre les deux guerres et finalement à l'Organisation météorologique mondiale que nous connaissons.

Les diverses applications de la météorologie au service de l'homme et de l'économie (agriculture, environnement, sécurité civile...) sont brièvement rappelées dans le chapitre 10. Toutefois les aspects maritime et aéronautique font l'objet de deux chapitres (6 et 8) qui leur sont consacrés. L'ouvrage se termine par quelques considérations succinctes sur l'évolution envisageable du climat de notre planète et des risques encourus par l'humanité. A ce sujet je rappelle la récente publication de DUPLESSY et MOREL : «gros temps sur la planète» (3).

En conclusion, le livre dont le sérieux est attesté par la préface du directeur de Météo-France, Monsieur LEBEAU, et que je vous conseille de consulter; on y apprend beaucoup de chose sur les étapes de l'évolution de notre discipline et la pléiade des savants de renom qui s'y sont plus ou moins consacrés. On peut noter çà et là l'emploi de termes techniques inappropriés mais qui n'enlèvent rien à la compréhension du sujet traité. L'ordre thématique plus que chronologique des divers chapitres successifs rend parfois la liaison entre les événements cités quelque peu difficile et implique une lecture attentive.

P. BROCHET

(1) Emmanuel LE ROY LADURIE «Histoire du climat depuis l'an mil

(2) Jacques DETTWILLER «Chronologie de quelques événements météorologiques en France et ailleurs» - Météorologie nationale

(3) Jean-Claude DUPLESSY, Pierre MOREL «Gros temps sur la planète» éditions Odile JACOB.